L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI, 5 SEPTEMBRE 1855.

Imprimé et publié par F. WEISSE & Comp. Éditeurs-Propriétaires : F. WEISSE. E. DUPOUR. E. DUBENGER. E. MARBY. N° 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS : CE BIEN MATIN, 5 SEPTEMBRE.

LA LUTTE DES PARTIS.

Une que l'intervalle qui nous sé-
grand jour de l'élection dimina,
de champions de la cause amérin
de la cause démocratique augmen-
par degrés à cette fièvre qui
brûler tous les esprits à la veille
importante.

Les orateurs des deux partis se sont
réunis dans tout l'Etat; ils harangu
le peuple et lui prêchent avec enthousiasme
les doctrines dont ils se sont constitués les
apôtres. Dans la chaleur de leur apostolat
comme il leur arrive souvent de franchir les
limites de la vérité qui sépare la vérité du
mensonge, mais que leur importe? La ca-
lomnie est une arme comme une autre, et
ceux qui s'en sert volontiers pour
leurs adversaires.

Ils n'adresseront pas l'exécrant ce
à tous les spectateurs qui parcourent
actuellement les campagnes : Si s'en
trouvait parmi eux, nous nous plaindrons à en
eux, qui rougiraient de dénaturer la
vérité ou de proclamer l'erreur. Ces na-
tures sincères et convaincues sont généra-
lement froides qui obtiennent le plus de
succès par l'honnêteté et une éloquence
non moins persuasive.

Le parti américain a cru
devoir se tenir strictement dans la situation
de la Louisiane. Autrefois le
parti de l'Etat, dans un vote d'ensem-
ble, était aux whigs, et le Nord aux
démocrates. Aujourd'hui ces derniers se
trouvent plus forts dans le Sud et
le Nord où de très vives et de très
importantes appréhensions. Le parti Amé-
ricain a pris de fortes racines dans les paroisses
du sud sur la Rivière Rouge et dans
les districts à la frontière de l'Ar-
kansas. La population s'y compose pres-
que exclusivement d'Américains de langue
anglaise qui ont accueilli avec empresse-
ment les principes du nouveau parti. Les
partisans du Know-Nothingisme y ont tout
à gagner et vite pour leurs fruits
à maturité. On se rappelle le résul-
tat inattendu de l'élection du président de
la Cour Suprême. La Basse Louisiane
a donné une forte majorité au candidat
de cette cour le monde le croyait être
le vainqueur. Le Nord de l'Etat s'é-
tait uni avec une sorte d'entraînement
à M. Merrick et, après avoir rendu à
son compétiteur donné contre celui-ci
le vote qu'on avait laissé une dont le
résultat fut véritablement surprenant.

Le triomphe du Know-Nothingis-
me dans le Nord de l'Etat s'est
fait sur les bords de
la Rivière Rouge et dans les districts qui
en dépendent dirigé leurs orateurs. Ils
ont fait une propagande active et travaillent
avec une infatigable à reconquérir le
terrain qui leur a été perdu. Nous ignorons si
ils ont été couronnés de succès et
si ils ont pu ramener au bercail la plu-
part des égarés. Les candidats de
ces principales fractions de l'Etat
se sont rendus sur le théâtre de leurs travaux.
Nous avons déjà vu MM. Wickliffe,
Sandidge, etc., haranguant, disser-
tant, discutant, se promenant leur élo-
quence sur un parquet, convoquant
des meetings organisant plus loin un
improvisant ailleurs des réu-
nions où le pour et le contre sont
successivement, excaladant partout
ceux qui se rencontrent, tonnant con-
tre la Lanterne Noire, pour nous
servir de l'expression du jour, et pot-
pourri de toute espèce. Ces dis-
cours sifflés ou applaudis à outrance,
selon l'effet auquel cent affaire nous ha-
bituer. Mais les sifflets ne les décou-
ragent pas plus que les applaudissements ne
les encouragent. Ils marchent toujours en
avant, poursuivant leur œuvre avec une
ardeur énergique.

Le parti américain n'a pas voulu leur
laisser le champ libre, et craignant l'im-
pétuosité qui pouvaient produire
ses adversaires, il a jugé à propos
de ne pas rester dans l'inaction. Le peuple a
vu MM. Wickliffe, Sandidge et con-
sorts quelques-uns de ses bons orateurs.
Un speaker démocrate s'est fait en-
tendre à la veille, apparaît le lendemain un
américain. L'écho sonore de la
vallée fini de répéter les foudro-
yantes récriminations de Moise qu'il renvoie
à son contre-partie de ce qu'il vient
d'entendre.

Il est fort drôle et même un peu com-
ique. A reste, cet échange de provoca-
tions gracieuses, ces duels oratoires
ces adversaires s'accusent réciproquement
de toutes sortes de scélératesses
se trouvent à la tête en guise de projec-
tiles des épithètes les plus énormes, amu-
sent tellement le peuple qui s'entasse au
pied des tribunes pour jouir à son
aise de cette création gratuite.

Dans la Basse Louisiane, c'est le non-
sort qui tremble. Il craint l'effet des
mêmes insinuations de ses adversaires
sur la question religieuse. Les
classes créoles sont catholiques, et si on
parvient à persuader aux habitants que le
Nativisme, même dans cet Etat,
est hostile à la religion de leur enfance, au
culte de leur tendre mère pères,
il pourrait être désastreux pour le par-
ti américain. Aussi administre-t-on, par
contre-poison dans ces localités,
et les prêtres prennent souvent la pasole
pour prêcher ouvertement le programme de
leur paroisse. Ils exhortent leurs auditeurs que
le parti catholique est menacé de quel-
que chose et qu'en Louisiane où elle
est entourée de toutes sortes de
protestations rétrécies réussi-
ront à calmer les terreurs que
ces mots ont si habilement propa-
gées parmi eux dont il s'agit. Il
y a quelque jours de novembre il ne
restera plus trace de l'esprit de habitans catholi-
que. Les craintes qui a fait naître le
programme de Philadelphie, autrement leur
ont été acquis aux candidats démocrates.
Mais en attendant, au nord de l'Etat ce sont
les orateurs qui sont menacés; au sud,
c'est le parti américain. Les locofocos
ont dû à reconquérir les adhé-
rents qui ont perdus au-dessus de la
Rivière Rouge ! Les Américains réussi-
ront à fixer en faveur de leurs candidats
les vagues des catholiques timorés de la
Basse-Louisiane ? Toute la question est
là.

[illegible] DÉMOCRATIQUE — Les démocrates
[illegible] essuyer un sanglant échec. L'é-
[illegible] que dans le district judiciaire com-
[illegible] classes Médicos, Carroll et Tensas,
[illegible] pour demeurer. Il y avait deux
candidats : M. Barnes, Américain, et M. Du
[illegible] Vood commence ses scrut
[illegible]

	Médicos	Carroll	Tensas	Total
[illegible]	[illegible]	94	158	491
[illegible]	[illegible]	175	85	313
Majorité de Barnes				186

LE PARTI AMÉRICAIN EN VIRGINIE.—Le Comité d'état du parti Américain de la Virginie a agi en ce moment à Richmond. M. John M. Botts qui en fait partie, voulant connaître l'opinion de l'assemblée sur deux points très importants, présenta résolution déclarant que l'ordre devait abroger le secret et répéter l'immixtion de la question religieuse. La résolution a été votée à l'unanimité.

LA FIÈVRE JAUNE EN VIRGINIE.—Le nombre des décès causés à Portsmouth par la fièvre jaune atteint le chiffre de 1 [illegible] 118. La plupart des médecins [illegible] de l'épidémie [illegible] et [illegible] comme [illegible] gardes malades, employés par un [illegible] de Charleston, sont arrivés depuis [illegible] heureuse ville.

A Norfolk, le fléau continue à sévir [illegible] tant de rigueur. Tous les journaux de la ville [illegible] publication.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Pertes de vies sous-marin.

Halifax, 1er sept.—Du département de Sydney, reçu ici aujourd'hui, [illegible] que le vaisseau marin, appartenant à la compagnie de Hillsgrove, a été perdu le 4 [illegible] dernier, [illegible] par suite de la [illegible] et de l'imprudence du [illegible] Trois [illegible] sont arrivés dix-sept hommes [illegible].

Le choléra et l'or collecteur.

Washington, 1er sept.—Le président a destitué M. Bakewell, [illegible], collecteur du port de San Francisco, [illegible] par le président M. Marcus Lee [illegible] membre du Congrès.

La fièvre jaune en Virginie.

Norfolk et Portsmouth, 1er septembre.—La fièvre jaune dans ces deux villes est devenue plus forte à traiter : elle cède maintenant à la médication ordinaire. Les médecins et les gardes-malades envoyés par les comités de secours de Charleston et de Savannah, sont arrivés sur les théâtre où sévit l'épidémie. La panique n'est plus aussi grande.

M. B. K. McARTHUR, éditeur-propriétaire du *Vicksburg Whig*, est mort ces jours derniers.

MM. D. P. Scanlan & Co, Nos 12 et 14, rue de Chartres, ouvriront jeudi, 6 du courant, quatre balesse de soieries d'automne du dernier ragoût, pour robes.

TEXAS.

Le steamer *Charles Morgan* nous a apporté hier des journaux de Texas jusqu'au 1er courant. Les bulletins de l'élection donnent un résultat auquel on était loin de s'attendre. Les démocrates ont rétéu le gouverneur Pease, mais à une majorité réduite à moins de 2000 voix. On considère néanmoins comme certaine l'élection du Dr Jowers, candidat démocrate pour la place de lieutenant-gouverneur.—Dans le district oriental de l'Etat, Evans, candidat américain pour le Congrès, a triomphé. Les suffrages sont : Jet si ses concurrents se sont bien partagés : Evans, 7,978, Ward, 6,367; ce qui donne au premier une majorité de 917 voix, mais il y a encore sept comtés dont on ne connaît pas le vote et qui ajouteront au total net de voix obtenues par Evans. Il est à peu près certain également que Crosby, américain, a triomphé de Fields, démocrate, pour la place de commissaire des terres publiques.

Les Américains ont donc dû le lieutenant-gouverneur, le commissaire du bureau des terres et un représentant au Congrès; et les démocrates, le gouverneur et un membre du Congrès. La composition de la législature est encore douteuse. Le sénat est probablement au pouvoir des démocrates à cause du grand nombre de ceux qui y ont conservé leurs sièges, mais il est probable que les Américains auront une forte majorité à la Chambre.

En somme, le parti américain semble avoir opéré une véritable révolution au Texas. Que les démocrates soient sur leurs gardes.

Les choléras font de grands ravages dans les habitations voisines de Brazoria et de Montgomery. Les dégâts n'étaient pas cependant irréparables et on espérait que le retour de la sécheresse mettrait fin au fléau.

Des pluies torrentielles sont tombées à Galveston. L'état sanitaire de cette ville continue à être fort satisfaisant.

Quelques cas de fièvre jaune se sont déclarés à Houston; on compte un ou deux décès par jour.

Une personne nommée Nixon a été tuée le 19 août à Lampasse Spring par Robert Willis. Ils avaient eu un différend à propos d'un cheval.

Les éclaireurs ont été atteinds au trébi dés, chemins, stationnés à Croth Apple Creek, sur la Medina et sur la rivière Cypress.

On écrit de Fredericksburg que des Allemands de cette ville ont bloqué d'un coup de feu un paisible Indien de la tribu des Tonocharas et l'ont remis à Austin.

Les Indiens Lipans ont établi un camp sur la rive droite du Rio Grande, à cinq ou six milles de Larado. De ce camp, ils s'approvisionnent de leur réserve de fleuve et pillent les habitations.

Les Séminoles inquiètent beaucoup les Mexicains. On assure que le général Vidauri avait envoyé contre eux cinq ou six cents hommes.

On commence à fabriquer de très belle faïence au Texas. A Corpus Christi on fait du sel au moyen de l'évaporation.

La population du Texas est d'environ cinq cents mille âmes, il se publie dans l'Etat de cinquante à soixante journaux.

Les récoltes sont abondantes dans le Nord Est du Texas. Cette partie de l'Etat est extrêmement florissante et l'immigration semble s'y porter de préférence depuis quelque temps.

Aux dernières dates tout était tranquille dans le voisinage du port Belknap, situé à la frontière et les Indiens cultivaient les terres qu'leur ont été accordées.

Le major Bloin a dû se mettre en route pour le Nouveau Mexique le 1er de ce mois, à la tête de six compagnies de dragons.

Une lettre datée de fort McIntosh, 3 août, annonce que les Indiens ont traversé la rivière, tué un Mexicain et blessé un second. Des troupes ont été dirigées contre eux, mais on ne pensait pas qu'elles pussent les atteindre.

Le lieutenant Randel, à la tête de vingt carabiniers, est tombé à l'improviste sur une bande d'une quinzaine d'Indiens et les a tous tués à l'exception de deux qui ont pu s'enfuir. On a découvert après le combat que la moitié des guerriers étaient des femmes habillées en hommes.

(*Communiqué*)

Réponse au Courrier.

Le 30 août, il a paru un article [illegible] mot dans le *Courrier de la Louisiane* signé d'un Citoyen naturalisé de la paroisse Plaquemines : m'accusant d'avoir [illegible] la convention démocratique comme candidat à la Chambre des Parouisse, et de n'être entré dans le parti américain qu'après mon décourtiers. Sans entrer en discussion, je me serais abstenu de répondre d'un Citoyen Naturalisé ; j'espère avoir prouvé une mensonge dans mon 1er écrit. Il est de notoriété publique, que, en 1844, j'ai voté pour le candidat du Vetoriale pour M. Charles Derbigny, mais, je me suis décidé à soutenir avec ardeur le parti Américain, que lorsque j'ai eu connaissance de ses principes, et depuis que j'ai vu le ticket de la Chambre des Parouisse de ce même parti, et de quelques démocrate. Je rencontrai, j'espère, les sympathies de ces hommes qui ont adopté cette plateforme à la Pointe à la Hache. Là, s'il est quasi insolent dans ses paroles que dans son écrit, je lui prie de lire ce qui a été dit dans cette paroisse, lorsqu'il a du [illegible] ensuite, lui forcer passer un mauvais quart-d'heure, car dans les campagnes où il y a moins d'intrigues, de calomniateurs, on respecte seul que l'on nomme le drapeau de la population créole, le sauver de la langue française, enfin, l'histoire ambulante de l'ancienne et belle Louisiane. Le *Courrier* de 2 septembre a été chargé de répondre à mon écrit. Cette pièce est la plus sale que l'on n'ait jamais lue en Louisiane. Les éditeurs de la presse française de ce journal doivent avoir la conviction que leur parti est vaincu. Cette pièce m'a paraître le dernier soupir du serpent (rouge), qui, avant d'expirer serre son mécheron, et, de leur, non vous empoisonné ce répéter. Ces calomnies ont placé mon nom dans le chro-nique locale; je sais en tête des vagabonds, en Bouger, en St-Bernard, et, [illegible] vendu la médaille que m'ont donné les Français naturalisés. Cette dernière accusation ressemble à des [illegible] que les Jacobs rien ne garder d'honorable. Je m'accusera aussi d'avoir volé M. Charles Derbigny, lorsqu'il y a environ dix ans, il était candidat à la place de gouverneur. Il m'a accusé de politique, que pendant plus de quarante ans que j'ai paru sur la plateforme populaire, à la Chambre des Représentans, au Sénat et dans deux Conventions, je n'ai jamais prononcé un mot de plaisant contre les individus ou les candidats auxquels j'étais opposé. C'est en faisant l'éloge de candidat que je soutenais, que je voulais faire ce d'un changement avantageux. Mais pour arriver à ce grand résultat, j'espère que les Louisianais, surtout, se rabaisser à un vote ! mot, vieux drapeau de la population créole ! Et quant aux Français naturalisés qui sont prononcé contre moi, vous, par hasard ?

Post-être !

Oh ! ce n'est pas difficile, et l'on n'a point beaucoup de grandes prononcions pour cela.

Bah !

Damné ! on va à la Préfecture avec deux témoins qui répondent de votre moralité et l'on demande à ma mémoire.

Et cela ce n'est ?

Le pr[illegible] de demander.

Mon [illegible] ?

Je tiens [illegible] ma poche une pièce de cinq francs et le nit offre.

Qu'est-ce que cela, demande-t-il.

C'est le [illegible] le prêter, que je vous ai [illegible]

Ce n'est pas dû cinq pièces, mais un pistolet et l'on ne m'a rien pas payer le pistolet.

Alors une [illegible] de [illegible] et un remerciement.

Ah ! c'est autre chose.

Il me tend un pistolet neuf, que je serrai immédiatement et qu'il semble de son côté d'une certaine [illegible].

Ah ! parbleu, me dit-je en m'éloignant, voilà une [illegible], dont je ne comprends pas d'abord la première fois que je serre la main d'un homme.

Et je reprends le chemin de ma maisonnette.

(A suivre.)

Soirées nouvelles d'automne,

A 75 CENTS LA PAIRE.

JEUDI 6 du courant, à sans ouvert, rue Nos 12 et 14, rue de Chartres :

Quel a coûté de soieries d'automne pour Dames, Messieurs et Enfants, ainsi que de Dentelles des dames et respectivement appétit.

5 sept—3t D. P. SCANLAN & Co.

LOUER par V. Roumage, No 91, rue Royale :

[illegible] maison, Nos 136 et 140, rue Dauphine; Une en maison, Nos 3 et 5, rue Bienville; Deux maisons, Nos 65 et 67, rue Victoire, de Diot; Trois Magasins, Nos 64, 66 et 68, Chartres Levée; Un magasin, rue Chartres, Nos 76 et Grand; Un magasin, No 18, rue Girod;

Un magasin, No 128, rue Du Maire;

Un magasin, No 128, rue Chartres Levée.

Un magasin, No 1, rue Toulouse;

Un bureau, No 83, rue d'Orléans, près l'Arsenal.

5 sep—2m

On demande une femme de couleur cuisinière française et anglaise, pouvant fournir de bonnes recommandations. S'adresser aux Rez-de-Chaussée, rue de la Comédie.

On demande une femme portant l'anglais et le français, pour vendre dans un magasin.

S'adresser rue des Chartres No 57. Il faut de bonne recommandation. 5 sep

AVIS.

LA soussignée, bénéficiaire de l'ancienne maison de J. J. Derbès Jr & Co. transporte son magasin au No 19, rue de la Douane. Il offre le fonds en magasin en prix modiques. Les articles se composent de : Vins de Bordeaux, Champagne, Bourgogne, Rhin, Madère, Malvoisie, Malaga, Xérès, Tenerife, Malmsey, Malvoisie, Malaga, Xérès, Tenerife, Malmsey, Malvoisie, Malaga, Xérès, Tenerife, Malmsey